

NUMERO 193
VENDREDI
 15
JUIN
 1956

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Sans effort
 permanent pas de
 réussite complète.

Feu de paille...

Un homme de décisions rapides, c'est un homme déjà accoutumé à prendre des décisions. En un instant, il juge la situation, la comprend ; il fait son choix en un clin d'œil.

Il y a deux manières de faire son choix rapidement. Ou bien agir vite parce que l'on a déjà réfléchi au problème, parce qu'on l'avait déjà résolu ou pensé. Ou bien se lancer tête baissée dans une solution. Ou bien on agit vite ; ou bien on s'emballe.

Il n'est pas agréable de rencontrer des êtres lents à agir, lents à prendre une décision. Un être sympathique, c'est plus souvent un boude en train qu'un métacologique. C'est un garçon épatant, il ne traîne pas pour se décider.

C'est normal d'être « emballé » par certaines choses. Etre emballé, c'est être enthousiasmé, subjugué.

Pourtant, s'emballer c'est dangereux. Qui ne s'est emballé pour un achat, une nouveauté... et l'a regretté ensuite ? S'emballer, c'est volontairement supprimer toute discussion, ne conserver que les avantages. C'est choisir sans attendre. Malheureusement, ce peut être aussi choisir sans discernement. Et dans de telles conditions, il est difficile de revenir en arrière.

Même dans l'enthousiasme, il faut rester calme, l'esprit froid. On peut toujours expliquer un engagement, le justifier. Etre calme ne veut pas dire manquer d'enthousiasme. Au contraire, c'est mieux le guider et le vérifier. Sans action de notre conscience, il ne peut y avoir de satisfaction, de plaisir durable.

Un être qui s'emballer ne donne pas confiance ; il ne fait que surprendre et étonner.

Agir dans la vie, ce n'est pas laisser faire son instinct, son désir. C'est réfléchir, préparer. L'action n'est qu'un petit moment dans l'existence ; c'est le travail de préparation le plus long.

Le fait d'être enthousiasmé, s'il facilite le succès, ne le rend pas inévitable. Les alouettes ne nous tombent pas toutes rôties du ciel.

Le fait d'occuper une bonne situation ne veut pas dire que la réussite sera obligatoire. Il n'y a pas de situations d'avenir. Il y a des hommes d'avenir qui occupent des situations. La chute est plus rapide que la montée. Sans effort permanent, il n'y a pas de réussite complète. On ne dure pas longtemps sur une lancée, on n'a pas encore inventé de mouvement perpétuel ; sans apport continu d'énergie, la vie ne peut se continuer.

(Voir la suite en 3^e page)

MM. Joseph et Kern nous rendent visite

Nous avons été heureux, ces temps derniers, de recevoir MM. Joseph et Kern.

Comme à chacune de leurs visites, ils se sont entretenus avec

que MM. Joseph et Kern soient ici remerciés de leur visite et aussi agréable qu'utile et qu'ils reviennent bien vite nous voir.



MM. Joseph et Kern s'entretenant avec MM. Lavasseur, Faure et Benoit.

Edison avait coutume de dire...

... pour justifier sa soit inextinguible de lectures scientifiques, il lisait les publications techniques afin de ne pas s'enliser dans la routine de l'expérience personnelle. Il concluait : « Je reprends le flambeau au point où le dernier contour l'a amené. »

Ceci semble être la meilleure réplique à ceux qui prétendent ne pas avoir le temps de lire. Ils veulent donner l'impression qu'ils sont tellement occupés à acquiescer une expression personnelle, qu'il serait vain de gaspiller de précieuses minutes à lire des périodiques, des livres, des journaux.

Il est significatif que la majorité des grands chefs d'entreprise. (Voir la suite en 3^e page)

A l'Atelier "410" Nouvel aménagement des CONVOYEURS

La plupart des responsables de la marche de l'Entreprise sont modestes, reconnaissants. S'ils montrent complaisamment ce qui ne va pas dans leur département, ils passent plutôt

sans critiquer de l'exagération qu'il a marqué un grand pas dans l'évolution.

Qui aurait pu supposer, dix ans en arrière, lorsque chaque atelier de confection était pour-



Une perspective du nouveau convoyeur n° 3 avec sa double rangée de glissières superposées.

... sans silence leurs réussites. Avons que c'est un des caractères de l'évolution : tirer profit des améliorations acquises sans tapage et chercher constamment à avancer dans le progrès.

C'était le sujet de notre pensée certain lundi matin en traversant l'atelier des coutures qui est vraiment bien agencé, propre, confortable, que nous nous plaisions à observer, quoique nous le voyons tous les jours, et l'on peut dire de lui,

vu de sa « couture » qu'un jour, les 250 couturières nécessaires pour alimenter le montage et le « finissage » seraient réunies dans un même local !

Ce projet, sans doute à l'étude depuis longtemps est devenu réalité et, s'il n'a pu provoquer des doutes, des hésitations au début de son application, ses heureux effets n'en sont pas moins tangibles.

D'abord, nos couturiers (et c'était le premier avantage re-



Le groupe du « passage »

EN MARGE de l'Adduction d'eau

Un peu d'histoire locale

Les travaux d'adduction d'eau se poursuivent activement. Les rues de Neuvic subissent les assauts du marteau-piqueur et de la pioche, et les tranchées qui en résultent font la joie des enfants qui se plaisent à y descendre et à les parcourir.

Ces tranchées n'ont pas seulement attiré les écoliers mais aussi les grandes personnes à cause des nombreux ossements humains qui ont été mis à jour, car autrefois le cimetière se trouvait tout près de l'église. Devant la bonetterie Rigaud et l'Hôtel de France on a même découvert deux cercueils en pierre dont l'un contenait encore une partie du squelette, ainsi qu'un pot en terre où l'enseigne se trouvait abandonnée. De quelle époque sont-ils ? Il serait bien difficile de répondre par l'affirmative puisqu'on s'est servi de la pierre pour enterrer jusqu'au XV^e siècle. Mais puisque l'église (Voir la suite en 2^e page)

cherché) travaillent plus à l'aise, disposent de plus de clarté, sont dispensés du bruit assourdissant des grosses machines de corderie et ne peuvent être distraites par des a-côtés comme c'était le cas dans l'ancienne organisation où tant de travaux différents des leurs, tant de soucis-ménages étaient susceptibles d'altérer leur attention.

Le travail est réparti par groupes où dans chaque, évidemment, on centralise les articles comportant des façons communes ; ceci, afin de ne pas morceler, cause évidente d'un rendement amoindri. Nous n'entrerons pas dans le détail de ce fonctionnement qui n'intéresserait d'ailleurs pas le lecteur ; nous nous contenterons seulement de faire remarquer que l'application de ce nouveau procédé est aussi utile que pratique, a donné lieu à des modifications dont les résultats sont concluants ; nous avons nommé les responsables des convoyeurs, dont le dernier vient d'être installé au groupe 3.

Les premiers en service ne possèdent qu'une glissière tandis que ceux-ci en sont dotés (Voir la suite en 2^e page)

nos divers responsables de questions relatives à nos productions et à nos installations mécaniques et, au cours d'un repas où avaient été servis divers plats de services et les contremaîtres.

M. Joseph, après avoir créé une ambiance joyeuse par ses propos humoristiques en vint aux choses sérieuses. Il nous dit le plaisir qu'il avait éprouvé en constatant la bonne harmonie qui régnait entre les ateliers, et des facteurs essentiels pour atteindre le but qu'on s'était assigné et, pour étayer son commentaire, il évoqua l'anecdote où le père avait réuni ses fils en les invitant à sectionner des fiches soulées ensemble. S'il n'y en avait eu qu'une, peut-être aurait-elle cédé ; mais plusieurs, associant leurs résistances, chacun dut s'enlever un morceau.

M. Joseph voulait souligner que la bonne entente, les efforts concertés vers un même but, font la force de toutes les communautés qu'elles soient et, les vers appris autrefois sur les bancs de l'école, nous revinrent à la mémoire.

« Voyez si nous n'avons pas ces «iards liés ensemble ; Je nous expliquent le mot qui les assemble ; L'un des ayant pris et fait ; Vous ses efforts, Les rendit en disant jusqu'au (donne aux plus forts... »

Après un long périple en Allemagne et en Angleterre

R. BOUDES nous donne ses impressions de voyage

« Bonjour, Boudes ; comment allez-vous ? Après, nous si longue absence, »

Telles étaient les expressions maintes fois répétées lorsque notre camarade remit les pieds dans les bâtiments du 200 ou dans les divers bureaux, ce qui prouve bien, les sympathies qu'il compte dans l'Entreprise.

En effet, il revient, parmi nous à l'issue d'un voyage d'études en Allemagne et en Angleterre, et à l'air satisfait de son déplacement.

« Voyons, Boudes, lui demandons-nous, donnez-nous vite vos impres-

sions ; il nous tarde de les connaître. »

— Tout d'abord, je me suis rendu à Hellecourt, où j'ai grossi la liste des participants de « Messines 1986 », où figuraient des représentants du Liban, du Congo Belge, de l'Afrique du Sud, de l'Égypte, de la Hollande, de l'Angleterre, de Venon, de Lozère, etc., etc... Là, nous sommes restés deux jours et avons « filé » sur Pressano, où de très importantes usines de fabrication de machines en chaussures ont été visitées, notamment.

(Voir la suite en 3^e page)

R. Boudes s'intéressant, avec de nombreux techniciens, au fonctionnement d'une machine moderne à monter à la chaîne.



C'EST DU 110, JE NE RISQUE RIEN... Quel imprudent

— Je ne risque rien, c'est tout de suite, fréquemment par certaines personnes qui ont affaire avec des installations électriques et qui sont très complaisantes c'est que du 110 volts. Pourtant le courant 110 volts est assez fort pour tuer. L'impudence est exposée à le recevoir alors qu'il est en état de le non conducteur ; mais mouillés, pieds nus sur le sol ou sur un carrelage, mains tenant à la fois une canalisation d'eau et une prise de courant en matière sèche. Attention, des dizaines de personnes paient chaque année de leur vie la manque de prudence à l'égard du 110 volts.

Nous avons rencontré ces jours derniers, notre ami Julien. C'est un bon camarade, assez « sale », un electricien et adroit bricoleur. Son comportement nous intrigua. Lui, d'habitude si calme, nous semblait agité, atteint de très nerveux.

— Je viens d'en prendre un bon coup, me dit-il en s'agitant.

— Tu, toujours si prudent? Comment as-tu fait?

— Eh bien! pour une fois, je n'ai pas été prudent. J'étais en train de poser un fil simple dans la cave chez mon oncle. Il s'agissait de mettre en place une « baladeuse » pour quelques jours, en attendant qu'on fasse

Nos jeunes en Afrique

Henri NEUBANER tout récemment incorporé nous donne de ces nouvelles qui sont bonnes.

Après être resté quinze jours dans une caserne, il se fit offrir de suite affecté au camp de Souge et s'enquerra d'abord de la marche de l'Entreprise.

La vie militaire ne lui paraît pas trop dure, il suit le peloton de la frontière algéro-marocaine, et enchaîne un bonjour à ses chefs et camarades.

— Mais non, c'était du 110, du bon petit 110. Seulement, il suit la cavalerie sur une terre battue, ce qui constitue une excellente condition pour une machine qui n'est pas habituée à la décharge électrique parfaite. Tu pourrais dire que j'étais en train de me moquer m'en suis avisé plus, ce qui aurait rendu le sol humide, tu aurais pu penser d'assister à mon enterrement.

Raymond MAGNE, du Maroc, s'excuse d'avoir un peu tardé à nous écrire et remercie pour le mandat qui lui fit grand plaisir.

Depuis le 1^{er} mai, il a changé de secteur et se trouve actuellement à Martinique-marocaine, ce qui a nécessité de nombreuses marches.

— Le coin s, dit-il, est très pittoresque mais peu tranquille, à cause des sabotages qui inégalement ont été commis. Il n'aurait peut-être pas le connaître en ces circonstances meilleures.

Claude COMBÉNETOUZE est

siège de Périgueux de 1059 à 1081.

Raymond de Thiviers, son successeur (1081-1099) le surnomma « Pierre I^{er} (1142-1148), la confirma définitivement sous l'autorité du légat apostolique Gerard, évêque d'Angoulême, assisté des témoins qui contresignèrent l'acte: Guillaume de Naucaras, archevêque de Périgueux; Richard, prévôt d'Angoulême; Raimond et Gombaud, archevêques de Bordeaux.

Hélu Goeth était alors archevêque de Neuvic. C'est le premier jusqu'à ce jour, connu, des pasteurs de la paroisse.

Des lors et en conséquence de cette donation, les cures de Neuvic portèrent le titre de vicaires perpétuels sous la dépendance temporaire des juridictions des évêques de Saint-Astier qui détinent le titre des cures primitives de Neuvic.

Le fait de l'élévation de l'église de Neuvic à la dignité d'archiprêtre dénote que la paroisse « était déjà importante. L'archiprêtre est la première église de la circonscription ecclésiastique, autour de laquelle gravitent, comme vers leur centre, d'autres paroisses: église-mère, pourrait-on dire ».

Sa juridiction s'étendait sur 33 paroisses.

Borné au nord par la rivière l'Isle, il s'étendait à l'est sur Saint-Léon, Manzac, Saint-Martin des Combes, etc.; à l'ouest sur Massidan, St-Front, Saint-Médard, etc.; au midi sur Issac, Villambard, Maurens, Lembras jusqu'aux portes de Bergerac.

Lors de la création du diocèse de Sarlat en 1317, par le pape Jean XXII en résidence à Avignon (Jacques d'Euzé, né à Cahors), Neuvic perdit le titre d'archiprêtre au profit de Villambard.

Le fait de l'élévation de l'église de Neuvic à la dignité d'archiprêtre dénote que la paroisse « était déjà importante. L'archiprêtre est la première église de la circonscription ecclésiastique, autour de laquelle gravitent, comme vers leur centre, d'autres paroisses: église-mère, pourrait-on dire ».

Sa juridiction s'étendait sur 33 paroisses.

Borné au nord par la rivière l'Isle, il s'étendait à l'est sur Saint-Léon, Manzac, Saint-Martin des Combes, etc.; à l'ouest sur Massidan, St-Front, Saint-Médard, etc.; au midi sur Issac, Villambard, Maurens, Lembras jusqu'aux portes de Bergerac.

Lors de la création du diocèse de Sarlat en 1317, par le pape Jean XXII en résidence à Avignon (Jacques d'Euzé, né à Cahors), Neuvic perdit le titre d'archiprêtre au profit de Villambard.

Le fait de l'élévation de l'église de Neuvic à la dignité d'archiprêtre dénote que la paroisse « était déjà importante. L'archiprêtre est la première église de la circonscription ecclésiastique, autour de laquelle gravitent, comme vers leur centre, d'autres paroisses: église-mère, pourrait-on dire ».

Sa juridiction s'étendait sur 33 paroisses.

Borné au nord par la rivière l'Isle, il s'étendait à l'est sur Saint-Léon, Manzac, Saint-Martin des Combes, etc.; à l'ouest sur Massidan, St-Front, Saint-Médard, etc.; au midi sur Issac, Villambard, Maurens, Lembras jusqu'aux portes de Bergerac.

Lors de la création du diocèse de Sarlat en 1317, par le pape Jean XXII en résidence à Avignon (Jacques d'Euzé, né à Cahors), Neuvic perdit le titre d'archiprêtre au profit de Villambard.

Le fait de l'élévation de l'église de Neuvic à la dignité d'archiprêtre dénote que la paroisse « était déjà importante. L'archiprêtre est la première église de la circonscription ecclésiastique, autour de laquelle gravitent, comme vers leur centre, d'autres paroisses: église-mère, pourrait-on dire ».

Sa juridiction s'étendait sur 33 paroisses.

Borné au nord par la rivière l'Isle, il s'étendait à l'est sur Saint-Léon, Manzac, Saint-Martin des Combes, etc.; à l'ouest sur Massidan, St-Front, Saint-Médard, etc.; au midi sur Issac, Villambard, Maurens, Lembras jusqu'aux portes de Bergerac.

Lors de la création du diocèse de Sarlat en 1317, par le pape Jean XXII en résidence à Avignon (Jacques d'Euzé, né à Cahors), Neuvic perdit le titre d'archiprêtre au profit de Villambard.

Le fait de l'élévation de l'église de Neuvic à la dignité d'archiprêtre dénote que la paroisse « était déjà importante. L'archiprêtre est la première église de la circonscription ecclésiastique, autour de laquelle gravitent, comme vers leur centre, d'autres paroisses: église-mère, pourrait-on dire ».

Sa juridiction s'étendait sur 33 paroisses.

Borné au nord par la rivière l'Isle, il s'étendait à l'est sur Saint-Léon, Manzac, Saint-Martin des Combes, etc.; à l'ouest sur Massidan, St-Front, Saint-Médard, etc.; au midi sur Issac, Villambard, Maurens, Lembras jusqu'aux portes de Bergerac.

Lors de la création du diocèse de Sarlat en 1317, par le pape Jean XXII en résidence à Avignon (Jacques d'Euzé, né à Cahors), Neuvic perdit le titre d'archiprêtre au profit de Villambard.

Le fait de l'élévation de l'église de Neuvic à la dignité d'archiprêtre dénote que la paroisse « était déjà importante. L'archiprêtre est la première église de la circonscription ecclésiastique, autour de laquelle gravitent, comme vers leur centre, d'autres paroisses: église-mère, pourrait-on dire ».

Sa juridiction s'étendait sur 33 paroisses.

On marce de l'Adduction d'eau

(Suite de la 1^{re} page)

actuelle existait au XI^e siècle ces inhumations remontent peut-être à 800 ou 900 ans.

D'autre part si l'on s'en rapporte à l'essai de monographie que feu le chanoine Tocheport, ancien curé de Neuvic, publié dans le bulletin paroissial entre 1924 et 1930, on lui est fait mention d'une église aux temps mérovingiens mais dont l'emplacement ne peut être situé, on peut émettre bien des hypothèses quant à l'ancienneté de ces sépultures en lisant les lignes ci-après:

La paroisse de Neuvic remonte vraisemblablement aux temps mérovingiens, au VI^e siècle, époque où les premières paroisses rurales furent créées en

France.

L'évangile a dû être prêché dans la vallée de l'Isle dès les temps apostoliques par Saint-Front, disciple de Saint-Pierre et envoyé par lui dans les Gaules ou par ses compagnons, dont l'histoire nous a transmis les noms et le martyre.

Point de doute que la riante et fertile vallée de l'Isle ne fut occupée alors, et depuis longtemps, par de nombreux colons relativement civilisés sous l'influence romaine.

Au débouché, dans son sein, des vallons du Vern, du Salembre, de la Beauronne, de la Crempse, aux carefoyers de ces cours d'eau, il dut se former de bonne heure des stations de quelque importance, qui attirèrent les premiers missionnaires en Périgord.

Les routes liquides, comme on a appelé les rivières étaient alors le moyen de communication le plus facile. Or, de Périgueux à Neuvic, la distance est courte.

Quoi qu'il en soit — car les documents manquent, on en est réduit à de simples conjectures plus ou moins fondées — l'existence de la paroisse est constatée au VI^e siècle.

Il s'élevait alors au lieu dit Puy de Pont, sur le coteau qui commande les vallées de l'Isle et du Salembre, une citadelle que le dictionnaire de l'église désigne ainsi: Tonguda de Puy de Pont et Lespigne; Fortallium Puy de Pont.

Dans son voisinage au VI^e siècle, existait une église primitivement desservie par un prêtre à demeure et désignée sous le nom d'église: Sancti Petri de arca (St-Pierre de la Citadelle).

C'est cette église primitive qui revêt de ses parents encore païens, le soin d'entretenir et de former à la vie, le futur soldat.

Son nom même indique que ce nomonion religieux, modestement

peut-être en trouverons-nous encore des traces de nos jours.

Le fait que cette fontaine est appelée Saint-Pey (Saint-Pierre) est peut-être une indication de son affinité avec l'église primitive du même nom.

L'église Sancti Petri de arca (St-Pierre de la Citadelle) et les maisons qui l'entourent, le village primitif et aussi la citadelle, au rapport de la tradition, sont ruinés à une date incertaine de l'histoire. Par les Sarrasins au VII^e siècle. On sait qu'ils prirent et ravagèrent la cité gallo-romaine de Vésone. Par les Normands au IX^e siècle ou X^e siècle? Cette hypothèse est la plus probable.

Ces pirates audacieux descendant de la mer du Nord le long des côtes de l'Océan, remontaient sur des bateaux plats le cours des rivières et se répandaient dans les pays où il y avait à piller et à détruire. Leur fureur se tourna de préférence sur les églises et les monastères.

Des uns et des autres, l'historien et la tradition locales ont gardé le souvenir: Fomoune, Marzac, rappelant l'invasion sarrazine; Puy-Normand, en Bordelais, les restes de la Porte Normande à Périgueux, sont les témoins du passage des Normands.

A quelle date l'église et le village de Saint-Pierre de la citadelle se relèvent-ils de leurs ruines pour former la localité nouvelle: Ecclesia sancti Petri de Novo Vie (Eglise de Neuvic).

Après l'an mille sans doute. Alors tout renait dans les Gaules: les populations enfin pacées, à construire, et plus églises et monastères.

La nouvelle église existait sûrement à la fin du XI^e siècle. C'est ce que révèle la charte de Astier de la paroisse de Neuvic.

Elle fut bâtie par Guillaume de Montheron qui occupa le

siège de Périgueux de 1059 à 1081.

Raymond de Thiviers, son successeur (1081-1099) le surnomma « Pierre I^{er} (1142-1148), la confirma définitivement sous l'autorité du légat apostolique Gerard, évêque d'Angoulême, assisté des témoins qui contresignèrent l'acte: Guillaume de Naucaras, archevêque de Périgueux; Richard, prévôt d'Angoulême; Raimond et Gombaud, archevêques de Bordeaux.

Hélu Goeth était alors archevêque de Neuvic. C'est le premier jusqu'à ce jour, connu, des pasteurs de la paroisse.

Des lors et en conséquence de cette donation, les cures de Neuvic portèrent le titre de vicaires perpétuels sous la dépendance temporaire des juridictions des évêques de Saint-Astier qui détinent le titre des cures primitives de Neuvic.

Le fait de l'élévation de l'église de Neuvic à la dignité d'archiprêtre dénote que la paroisse « était déjà importante. L'archiprêtre est la première église de la circonscription ecclésiastique, autour de laquelle gravitent, comme vers leur centre, d'autres paroisses: église-mère, pourrait-on dire ».

Sa juridiction s'étendait sur 33 paroisses.

Borné au nord par la rivière l'Isle, il s'étendait à l'est sur Saint-Léon, Manzac, Saint-Martin des Combes, etc.; à l'ouest sur Massidan, St-Front, Saint-Médard, etc.; au midi sur Issac, Villambard, Maurens, Lembras jusqu'aux portes de Bergerac.

Lors de la création du diocèse de Sarlat en 1317, par le pape Jean XXII en résidence à Avignon (Jacques d'Euzé, né à Cahors), Neuvic perdit le titre d'archiprêtre au profit de Villambard.

Le fait de l'élévation de l'église de Neuvic à la dignité d'archiprêtre dénote que la paroisse « était déjà importante. L'archiprêtre est la première église de la circonscription ecclésiastique, autour de laquelle gravitent, comme vers leur centre, d'autres paroisses: église-mère, pourrait-on dire ».

Sa juridiction s'étendait sur 33 paroisses.

Borné au nord par la rivière l'Isle, il s'étendait à l'est sur Saint-Léon, Manzac, Saint-Martin des Combes, etc.; à l'ouest sur Massidan, St-Front, Saint-Médard, etc.; au midi sur Issac, Villambard, Maurens, Lembras jusqu'aux portes de Bergerac.

Lors de la création du diocèse de Sarlat en 1317, par le pape Jean XXII en résidence à Avignon (Jacques d'Euzé, né à Cahors), Neuvic perdit le titre d'archiprêtre au profit de Villambard.

Mesdames, pour les beaux jours

Charmante robe de vichy quadrillé. Un large col souple en pique blanc borde l'encolure. Il faut 4 m. 80 en 80; col, 0 m. 60 en 50.

Robe de popeline imprimée. Un biais uni souligne le col créant, les emmanchures, la basque et le bas de la jupe. 4 m. 70 en 90 sont nécessaires.

Une idée pour les vacances

Vous pouvez faire le tour de la Suisse en 6 jours en autocar organisé.

Départ de Genève tous les lundis avec l'itinéraire suivant:

Genève, Vevey, le château de Chillon, col du Pillon, lac de Thoun et Interlaken, le glacier du Rhône, col du Saint-Gothard, Lugano (frontière italienne), val de Rhin, Gorges de la Vio Malin, Saint-Moritz, Davos, Bad Ragaz, lac des Quatre Cantons, Lucerne, Zurich, Schaffhouse (Chutes du Rhin), Bâle, Berne, Fribourg.

Le circuit coûte 295 francs suisses, soit 23.000 francs français et il comprend le transport, les repas et boissons, les chambres dans les beaux hôtels, le guide, les visites, les taxes, le service du personnel d'hôtel (soit en compte les boissons prises en cours de route et les pourboires).

Pour tous renseignements, s'adresser à M^{me} Broussouloux.

Rénie Raymond et son époux quelques minutes après leur union



Michel Séguy et Annette Braucier le jour de leur mariage



Jean Le Moal et Alice Mazières sortant de l'église



Rénie Raymond et son époux quelques minutes après leur union

FEU DE PAILLE

(Suite de la 1^{re} page)
Rester calme ! tout le mieux et tout le monde sera plus content. Pensez vite et parlez lentement. Le poids des mots est directement proportionnel à leur durée. L'enthousiasme des réunions électoralistes est de courte durée, comme les promesses.
Rêve actif, ce n'est pas être « emballé ». Les actions les plus rapides sont celles qui démontrent le plus de préparation. Exemple dans l'industrie: l'opération de débus de l'ovation n'est venue qu'après la réalisation des procédés de travail, des machines, par l'apprentissage poussé du personnel. Ce qui a demandé des efforts considérables et une ligne de conduite bien tracée. Les montagnards, ne marchent pas vite, ils ne s'emballent pas. Ils grimpent lentement, en souplesses et arrivent toujours au sommet. Pour rester longtemps avec la même vitesse, il faut rester parfaitement le mutin.
Rédisez nos idées, nos actes. Ne frônez pas, bien sûr, mais accédez-y. Vous voyagez. Qui veut voyager loin ménage un montreur. Il est valable pour notre corps comme pour notre intelligence. Tout excès est nocif. Mieux vaut un cœur joyeux qu'un enthousiasme montrant vite dans la dépression. Un feu de paille, c'est joli à voir, mais ce n'est pas la marmite.

Edison avait coutume de dire...

(Suite de la 1^{re} page)
Se ont été d'abord des étudiants ou, tout au moins, des étudiants. Bien sûr, il est souvent question de ces « self-made-men », devenus des magnats de l'industrie sans avoir fait de fortes études, mais on feint d'ignorer qu'ils ont eu un générateur d'idées et de collaborateurs qui ne dédaignaient pas de se documenter.
Le progrès se construit sur la possibilité que nous avons de continuer l'œuvre de ceux qui ont dû laisser tomber le flambeau. Pour ce faire, il n'existe que deux moyens: collaborer avec ces pionniers ou leurs disciples ou consulter les livres qui en parlent.
La répétition des efforts est l'un des plus grands gaspillages en affaires. On perd du temps lorsque, dans un laboratoire, on répète l'expérience déjà réalisée précédemment et consignée dans un rapport public ou dans un livre.
C'est pourquoi la lecture est plus que jamais indispensable dans la vie courante pour tout individu avisé de progrès.

C. B. LARRABEE
(France Efficience)

Raymond BOUDES

(Suite de la première page)

ment à Schian » et à Sandu », où une technique pensée nous a mis sous les yeux des spécimens modèles à fonctionnements hydrauliques, tels que presses, machines à cloquer les talons et à Kaiserlautern, la maison Pfaff et des machines à coudre nous a montrés, ainsi que Opel, la célèbre usine d'automobiles avec ses 25.000 ouvriers qui sortent plus de 700 véhicules par jour, elle est impressionnante par son organisation et sa puissance de rendement. « Moons », « Adnan Bosch » et à Albeck », à Frankfurt, s'est sans moins attiré notre attention; et, par arion, nous nous rends la direction de Londres avec un accès à Amsterdam. De Londres, nous nous sommes dirigés vers Kettering, où la « Standard » nous nous vivement intéressés par sa production.

À Leicester, nous avons vu le plaisir de parcourir les ateliers de la « United Shoe ». À Manchester, il nous a été donné l'honorable occasion de connaître « Turner », qui commercialise les machines pour les tissages, et un dimanche, nous nous sommes dirigés à Blackpool, le Devonshire anglais. À Manchester, nous avons regardé Tisbury où, durant trois jours, nous avons suivi les défilés.

— En Angleterre, elle n'est pas seulement (heureusement qu'on vous parle, pour, est et mouster), et de et être sont les principales raisons d'accommoder fort mal les Français en général, et les Anglais, elle se rapproche davantage de la nôtre, sans toutefois en avoir la saveur, mais partout, Anglais et Allemands se sont offerts de nous être dans les préparations culinaires.
« Quel était le but de votre voyage ? »

— Il s'agissait de se rendre compte des progrès réalisés dans le domaine de la machine à tisser, et, notamment, l'opération y est grande. Aussi, elle est tout jeune et tout ouille et je n'ai pas mal de remarques et pas mal de transformations à effectuer sur nos machines, la plupart anciennes, surtout d'honnêtes réalisations dans le travail.
« Malgré tout et que, vous avez vu, malgré les diversions du monde, nous avons été nous-mêmes content ? »

— Evidemment car lorsqu'on a un projet, il faut toujours de la réussite, et pour cela, il faut que le monde soit favorable à l'air dont on a l'habileté, mais ceux qui parlent tout vite et font des voyages submissifs et enfants de l'époque qui, sans des appuis, sont d'ailleurs, et surtout, de bon droit.

A l'Atelier "410"

(Suite de la première page)

de six, ce qui permet d'avoir un plus grand nombre d'articles en chantier avec davantage d'ordre évitant des manutentions superflues. Si parmi les modèles figurant sur la partie II en est un qui soit particulièrement urgent, le personnel peut s'en occuper spécialement sans être gêné par les autres, ou sans être obligé de les délaquer, comme c'est été le cas auparavant.

Le service d'aminéage des pièces, dit de « passage », a fait également l'objet d'études approfondies, puisqu'il est à la base des coutures et a été aussi muni de plusieurs glissières correspondant chacune à un groupe déterminé qui reçoit en temps opportun les boîtes contenant les pièces « parées ».

Le 410, dont le personnel, en des passes difficiles, n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour alimenter les confections, n'a cessé d'évoluer sous l'impulsion de M. Moly, secondé par cinq contremaîtres, et grâce à l'esprit d'équipe et d'entreprise qui a animé nos deux unités de couturiers.

Première prise de contact

Nous avons reçu il y a quelques jours, la visite du lieutenant J. Mayer, remplaçant aux services de l'Intendance Militaire, le lieutenant



Le lieutenant Mayer au cours de sa visite à l'Atelier des coutures.

Bailly, appelé à d'autres fonctions. Ce jeune officier qui a suivi en détail la fabrication du goodyear à l'Atelier 454 ne s'est pas moins intéressé à nos autres services et nous a quittés en exprimant une impression favorable de notre organisation et de nos activités.

OU LE PASSÉ RENAIT

le groupe 4 à son nouvel emplacement dans le bâtiment 5

1939. Tout l'atelier des coutures était là installé et le « coupe » sur le côté opposé. A cette époque, le dallage était plein; ce n'est qu'en 1924 que le local fut transformé en galeries et depuis, ce même emplacement a servi à différents magasins, le modelage l'a occupé à deux reprises et le groupe 4 des couturiers vient d'y être aménagé.
Le bâtiment du 410 malgré sa superficie importante s'avérait petit et le groupe 4 travaillant sur des articles qui ne varient que trois ou quatre fois au cours de l'année était tout indigne pour justifier ce transfert.

Aussitôt parti du 410, son convoi a permis de décongestionner les trois autres et petit à petit, il sera organisé en vue de former un nouveau groupe pour parer aux difficultés créées par les pièces plus longues des articles d'hiver.

Voici donc nos piqueuses du groupe 4 dans un cadre charmant que quelques-uns d'entre elles ont offert autrefois. La ville qu'il offre sur les toits, le barrage, l'écluse, la plaine de l'île yvry Neuville est magnifique et représente l'attrait qu'après une attention soutenue on approuve le besoin de lever la tête pour regarder quelque chose de familier qui flatte l'œil avant de se remettre à la tâche avec un ardent ardeur; puis on trouvera situation plus favorable à de telles diversions ? Quoique ce bâtiment soit très ancien, il n'en conserve pas moins par ses aménagements successifs une certaine modernité, et tout particulièrement le



Ne sont-elles pas à l'aise dans ce local transformé ?

Un modèle "habillé" dans nos séries "Stitchdown"



Nous vous avons parlé, Monsieur, de plusieurs modèles de demi-saison, mais, en marge, il faut toujours disposition d'un article « habillé » ou l'élegance ne le cède en rien à la souplesse, à la légèreté, au confort, et nous pensons que celui que nous vous présentons aujourd'hui réunit ces avantages et convient à tous les temps.

C'est en effet un « Stitchdown » doublé basane aux quartiers et textile à l'empêgne, en box fin, garant rapporté agrémenté d'un petit perforant point à négativer et qui militait harmonieusement ressort dans la simplicité.

Grâce à sa semelle cuir, à sa souplesse, à la qualité de sa passoire, il procure l'aise sans entrainer une élévation de température du pied. Par son procédé de fabrication, il est imperméable, léger et peut être considéré comme un bon classique, qui



rehaussera toujours l'effet d'un bon costume.
Il se fait en noir ou marron, du 39 au 46, à l'Atelier 461.

Jacques ÉCLANCHER



A arraché les crampons, préparé les talons, « brillé » les semelles, poncé, etc., et à toujours donné satisfaction à ses clients.



de nombreuses tanneries avaient, à la fin du siècle dernier, connu la prospérité (ce fut le cas de Neuville) ce qui n'était pas sans rapport avec le fait que militait au sein de notre industrie naissante dans le département.

Celle-ci a vu le jour en 1893 et, si l'on s'en rapporte à un spécimen ayant trait aux usines de Neuville édifiées par M. de Beaugrand à cette époque, celles-ci occupaient jusqu'en 1904, entre 4 et 500 personnes pour une production d'articles variés de 2.000 paires par jour. Elle s'est nettement développée après 1920. Elle fut freinée momentanément par la crise qui précéda 1934, mais reprit un nouvel essor de 1937 à 1940.

Toutes les fabrications y ont figuré, avec cependant, la prépondérance du mixte qui maintient s'efface devant le coussin, le goodyear et, depuis, celle n'a cessé de suivre une courbe ascendante.

Nous n'en voulons pour preuve eloquente que les données ci-dessous relatives à l'année 1955 :

Pres de 1.600 personnes ont été occupées régulièrement tout au long de l'année dans les six usines qui compte notre département; la production pour la même période s'est élevée, à quelques milliers de paires près au chiffre impressionnant de 2.500.000 paires.

Ces chiffres, mieux que tout commentaire, mettent en relief l'activité satisfaisante de nos entreprises; il n'y a rien de surprenant à ce qu'elles aient été, à l'heure de leur fabrication, et mettre ainsi dans la concurrence des articles aux nôtres; la production pour la même période s'est élevée, à quelques milliers de paires près au chiffre impressionnant de 2.500.000 paires.

Cette constante évolution, la confiance en l'avenir de nos dynamiques solutions, leur désir d'aller toujours de l'avant, leur permettent nous n'en doutons pas, non seulement de maintenir leur place de premier ordre dans l'industrie de la chaussure dans la France métropolitaine et dans les territoires de l'Union Française, mais encore de la consolider.

Et, enfin, au point de vue économique, il n'est pas sans intérêt de souligner que les industries de la chaussure en France, ont trouvé les moyens d'apporter à leur mesure, une heureuse solution aux problèmes de la décentralisation industrielle, gage de vie de beaucoup de nos provinces et à ce titre, comme à beaucoup d'autres, ils méritent bien d'être encouragés par le Gouvernement de la République auquel nous apportons, par leur action, une contribution efficace au développement de son économie.

